

Va-t-on encore loupé le coche ?

Cette politique de « démocratie renouée » ne fut-elle pas, précisément, celle que la direction du P.C.F. choisit à la Libération ? Le régime issu de la défaite du fascisme à la Libération était celui d'une démocratie renouée (bourgeoise bien entendu) par rapport à la III^e République. Le gouvernement tripartite de cette époque (P.C.F.-S.F.I.O.-M.R.P.) n'était-il pas à l'image de celui que suggère Thorez en ce moment ?

Nous avions prévu, dès 1945, que le régime bourgeois étant laissé intact, la bourgeoisie remise en selle, ne tarderait pas à reprendre l'initiative contre le prolétariat. Les prévisions, hélas, se sont vérifiées. Treize ans après la Libération, la bourgeoisie a rétabli un pouvoir fort en sa faveur. Les militants révolutionnaires du P.C.F., comme Marty et Tillon, ont exprimé les dangers, contre lesquels les trotskystes, les premiers, mirent en garde, en employant les termes qui depuis ont fait fortune : nous avons loupé le coche.

En réalité, ce que propose Thorez est une réédition de cette « expérience ». Il faudrait, au contraire, tirer tous les enseignements de cette politique néfaste, pour qu'il ne soit plus possible de retomber dans les mêmes errements coupables.

C'est dire qu'il faut, dès maintenant, fixer comme perspective, non la « démocratie renouée » qui ne peut conduire au socialisme, mais celle d'un gouvernement de transition des organisations ouvrières. Ce gouvernement entreprendrait la lutte contre le régime bourgeois, c'est-à-dire non pas en faveur de la démocratie (bourgeoise) renouée, mais en faveur de la démocratie des travailleurs.

La perspective doit être, dès maintenant, celle de la construction du socialisme. Cela ne signifie pas l'adoption d'une politique ultimatisée ou aventuriste, mais suppose que toutes les luttes partielles et fragmentées doivent être placées dans la perspective de classe que nous venons d'indiquer.

VI

Une politique de classe pour la coordination et le succès des luttes partielles

Un combat fait, au début, de luttes partielles, peut, à une phase suivante, s'épuiser ou regresser, connaître le succès ou l'échec ou le semi-échec. L'issue ne dépendra pas essentiellement des combats eux-mêmes, mais avant tout des perspectives dans lesquelles ils se dérouleront, perspectives qui agiront comme un stimulant sur la volonté des travailleurs.

Dans un communiqué publié le 1^{er} août, le Bureau politique du P.C.F. déclare : « La lutte pour l'augmentation générale des salaires, traitements et retraites doit être minutieusement préparée pour que les travailleurs puissent s'opposer victorieusement à la politique de misère du gouvernement et du patronat. »

Quelle insuffisance ! Le mot principal du communiqué est : **minutieusement**. On va mettre sur pied de beaux petits plans bien léchés. On donne ainsi à un problème politique une réponse strictement organisationnelle, alors que seules les perspectives peuvent assurer, d'une manière certaine, les victoires dans les luttes revendicatives partielles que, vu les augmentations de toutes sortes, nous ne manquerons pas de bientôt connaître. Léon Trotsky ne disait-il pas que le réformisme était contre la réforme ?

Les perspectives qu'exigent la situation

actuelle ainsi que l'expérience du passé, supposent d'abord un programme. Ce programme doit comprendre, certes, une série de revendications pouvant être satisfaites relativement facilement dans le régime capitaliste : revendications de salaires, de temps de travail, etc..., d'autres qui provoqueront une résistance acharnée de la bourgeoisie ; d'autres enfin qui, couronnant les luttes, ne peuvent être réalisées, comme les nationalisations sans indemnités, que sous l'impulsion d'un **gouvernement des organisations ouvrières**.

C'est la combinaison de toutes ces revendications, de tous ces mots d'ordre, dans un ensemble programmatique, combinant aussi bien des conceptions d'un programme minimum que de celles d'un programme maximum, qui permettrait à la lutte de classe de connaître une issue véritablement victorieuse.

Une telle orientation est connue sous le nom de programme de transition dont nous venons de rappeler les principes.

Cependant un programme de transition, à lui seul, en réalité, ne suffirait pas, même s'il contenait un ensemble de revendications concrètes très étudiées. Incompatible avec la recherche d'une alliance avec une aile de la bourgeoisie, alliance baptisée

Front populaire, il constituerait une rupture de fait avec l'opportunisme thorezien. Mais l'opportunisme n'est, hélas, pas la seule maladie de la direction du P.C.F. Le complément indispensable de cet opportunisme envers la bourgeoisie est le sectarisme envers les différents courants du mouvement ouvrier, tout particulièrement ceux opposés à la collaboration de classe. C'est pour prévenir la manifestation de ces courants que le noyau dirigeant thorezien fait régner dans le parti le régime du monolithisme. Pas seulement dans le parti, mais dans la C.G.T., ce qui est plus grave, où l'organisation des tendances est bannie. Ce sectarisme est un obstacle à la réunification syndicale et entretient les manœuvres des dirigeants F.O. et du M.S.U.D., et par là est terriblement préjudiciable au développement de la lutte contre le patronat et le gouvernement.

Il ne faut pas oublier non plus le suivisme vis-à-vis de toutes les décisions des gouvernements et des partis ouvriers, suivisme qui indispose un grand nombre de travailleurs et qui est, d'ailleurs, la raison profonde de l'opportunisme et du sectarisme simultanés de la ligne.



Peut-on raisonnablement attendre de la haute direction du P.C.F. qu'elle s'amende ? Nous en serions les premiers surpris.

Les militants du P.C.F., que l'expérience des luttes de classe en France et les problèmes posés par la destalinisation, ont convaincu de la nécessité du redressement du mouvement communiste, doivent, avant tout, compter sur eux-mêmes. Les exigences qu'ils formuleront trouveront davantage d'échos, alimentées qu'elles seront par le nouvel essor du combat revendicatif et politique et aussi par les dissensions entre le P.C. de l'U.R.S.S. et le P.C. chinois, dont nous avons décelé les premiers indices au début de l'année 60.

Ainsi pour tous les militants ouvriers, qu'ils soient ou non membres du P.C.F., particulièrement les jeunes, les mois qui viennent vont apporter l'occasion de manifester leur dévouement à la cause à laquelle ils se sont consacrés.

R. MERLIN.

« LA VERITE DES TRAVAILLEURS »

PERMANENCE

64, rue de Richelieu
PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro : Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.
le samedi, tout l'après-midi